

**\* ALL THE PHILO LADIES \***

## **EFFRACTION 4 : ZOOCITIES, DES ANIMAUX SAUVAGES DANS LA VILLE**

**de Joëlle Zask**

(Édition Premier Parallèle)

L'irruption d'animaux sauvages dans notre champ de vision depuis les fenêtres ou les écrans des appartements où nous étions confinés a momentanément transformé la ville en une cité. Qu'un couple de canards traverse la place de la Comédie française à Paris et voilà que des portes s'ouvrent, que l'air rentre, que nous prenons une grande bouffée d'oxygène. Pourquoi cela ? Ces canards n'ont rien d'exotique. Ils vivent dans les parages vers l'île de la Cité, depuis des lustres. Mais il se trouve qu'ils sont apparus à un endroit où on ne les attendait pas. C'est tout le « sauvage » qui s'est engouffré d'un coup dans notre perception. D'un côté, négativement, ils ont révélé par contraste la rigidité structurelle de la ville normée où tout est à sa place, y compris nous-mêmes, et les contraintes que l'organisation matérielle de notre habitat fait peser sur nous, que nous en ayons conscience ou non. Ils nous ont fait prendre conscience à quel point nous sommes « déconnectés de la nature », y compris donc de notre propre nature. Ils nous ont donc appris quelque chose des modes de vie urbains et de la docilité qu'ils impliquent. La ville, entité monospéciste et rejetante à l'égard de l'étranger, ne se diversifie que dans ses marges.

Par ailleurs, les canards ont aussi été l'occasion d'une expérience très positive. Comme des chevreuils, des ragondins, des pumas ou des ours aperçus çà et là, ils ont démontré qu'une bête sauvage ne forme pas nécessairement un tout insécable et symbiotique avec son environnement originel mais qu'elle est susceptible d'apprendre, de s'ajuster à une situation nouvelle, de prendre des initiatives et même d'avoir une personnalité. En arpentant les rues et en apparaissant à des endroits imprévus, ces animaux ont témoigné d'une liberté que nos idées toutes faites ne nous présentent pas. Bref, ils ont remis en chantier notre idée du sauvage.

En effet, « sauvage » est souvent associé à la nature vierge, intacte, originelle, inchangée. La nature sauvage (ou *wilderness*) serait tout à la fois berceau, havre de paix, lieu de régénération, voire de purgation. Cette vision romantique explique qu'il soit si compliqué d'imaginer qu'un animal en ville soit encore sauvage. Car le sauvage est pur de tout contact avec les êtres humains, jamais modifié par leurs activités. Face aux méfaits des activités humaines, il mérite d'être sanctuarisé. Certes, la nature est menacée mais, en la mettant sous cloche, nous parviendrons, croit-on, à en sauver des fragments.